

# Interview

## RECAPTURER LES 70'S : ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHER MAKOS

Les portraits iconiques de stars de Christopher Makos — parmi lesquelles Andy Warhol, Debbie Harry, Grace Jones, David Bowie, Mick Jagger et John Lennon — font de lui un des photographes majeurs des années 1970. Aujourd'hui, alors qu'il revient sur cette période et la redéfinit, il collabore également avec différents designers et marques — offrant un fin mélange d'ancien et de nouveau. Art Media Agency s'est entretenu avec le photographe new-yorkais, revenant sur les débuts de sa carrière, ses cours à la « Warhol University », et les médias sociaux.



### Pouvez-vous nous expliquer comment vous êtes devenu photographe ?

Quand je suis arrivé à New York, au début des années 1970, j'ai pratiqué la poésie, la peinture et différents arts, mais je me suis vite rendu compte qu'il fallait beaucoup de temps pour arriver à ce que je voulais faire. Et avec la photographie, je pouvais dire ce que je voulais exprimer plus rapidement, parce que je suis naturellement impatient, et bien sûr, quand j'étais plus jeune, j'étais encore plus impatient ! L'acteur Anthony Perkins m'a donné un appareil photo Nikon pour mon anniversaire et c'est de cette manière que je suis entré dans le monde de la photographie. Bien sûr, à New York dans les années 1970, c'était l'âge d'or — Jann Wenner venait de lancer le magazine *Rolling Stone*, Andy Warhol avait commencé *Interview* —, il y avait tout ces nouveaux médias. Je suis arrivé à cette période cruciale et la photographie a été un accélérateur pour faire entendre ma voix.

### Comment c'était de travailler dans les années 1970 ?

Il fut un temps où les gens n'avaient pas autant d'argent qu'aujourd'hui et l'argent change toujours le paysage artistique. Donc, quand quelque chose est défini comme souterrain, à la minute où les gens le voient et l'aiment, ce n'est plus sous terre pour longtemps.

FOUR  
de la série ANDYDANDY  
by the Hilton Brothers

# Interview

## RECAPTURER LES 70'S : ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHER MAKOS

C'était un moment très spécial pour moi. Non pas que je sois triste en y pensant ; j'apprécie ce que je vis actuellement, je préfère le présent. Je respecte le passé, je regarde vers l'avenir, mais le moment le plus important pour moi, c'est en ce moment — vous parler ! Les marchands d'art et collectionneurs ne vous permettent pas vraiment de vivre l'instant présent. Les marchands font leur argent sur la cohérence et l'histoire, et les collectionneurs aiment se replonger dans le passé parce qu'ils achètent une œuvre de toi et c'est un moment où ils aiment parler. Cela dit, je peux habituellement convaincre les gens que je suis là pour vivre l'instant présent.

### Comment définiriez-vous vos photos ?

Je dirais que ma photographie concerne le portrait. C'est assez vaste de dire cela, mais j'aime faire les choses par moi-même et que mon spectateur voit ce qui m'intéresse, qu'il s'agisse d'un objet, ou d'un bel immeuble, ou d'un animal. Même quand je fais des choses occasionnelles, j'essaie toujours d'isoler le sujet, et donc, finalement, je fais des portraits de tout ce qui m'entoure.

### Vous avez étudié avec Man Ray, quels conseils vous a-t-il donné ?

Mon marchand d'art, Luciano Anselmino, m'a été présenté par Andy Warhol, et il m'a dit : « Venez en Italie et je vais vous présenter Man Ray » — alors j'ai passé trois jours avec lui. Certaines personnes peuvent apprendre beaucoup, très vite, et d'autres prennent plus longtemps, et j'ai appris des choses très spéciales de lui au cours de cette courte période. Alors, les gens disent qu'il a été mon mentor — je suppose que c'est le cas.. mais c'était juste pour trois jours ! Il m'a appris à réaliser des clichés avec spontanéité et à faire confiance à mon instinct.

*David Croland and Grace Jones wearing a Le Jardin shirt. New York. From White Trash Uncut by Christopher Makos, © 2014, publiée par Glitterati Incorporated*





# Interview

## RECAPTURER LES 70'S : ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHER MAKOS

### **Est-ce que cette éthique affecter votre processus d'édition ?**

Absolument. J'avais l'habitude de regarder mes planches contact — en gardant à l'esprit ce que Man Ray m'a dit — que peu importe ses premières impressions, il faut leur obéir. Et c'est ce que j'ai fait depuis. C'était une chose vraiment importante d'apprendre dès le début à étudier votre travail encore et encore, mais de garder à l'esprit que les premières impressions sont souvent les plus correctes. Pour mon dernier livre, *Everything* — qui est publié début septembre —, le processus d'édition a été très difficile parce que c'est entièrement en noir et blanc — et cela couvre une période de 1977 à 1987, sur environ 280 pages. Et quand vous avez un projet de cette envergure, cela aide d'avoir un archiviste, ce qui est mon cas — mais il est également important d'obéir à cet instinct primaire, sinon le processus est susceptible de me rendre fou !

### **Parmi toutes les personnalités que vous avez photographiées, lesquelles retenez-vous en particulier ?**

Le plus évident était Warhol, parce que nous étions si bons amis — il était une sorte de modèle pour moi. Elizabeth Taylor était tellement intéressante à photographier, parce que dans mon esprit, elle était une star de cinéma au quotidien dans sa manière de vivre. Je connaissais Malcolm Forbes et quand il m'a dit qu'il voulait que je fasse un portrait d'elle — c'était vraiment un gros problème pour moi de photographier une star de cinéma. Elle était très douce. Elle a toujours épousé ces hommes très forts, ou a été dirigée par des réalisateurs importants — et j'ai réalisé que je devais devenir un réalisateur, lui donner des instructions, et à partir de là, c'était facile. Nous avons eu un très bon rapport.

*Debbie Harry Stand-up A*  
From *White Trash Uncut* by  
Christopher Makos, © 2014,  
publiée par  
Glitterati Incorporated



# Interview

## RECAPTURER LES 70'S : ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHER MAKOS

### Lors de vos premières œuvres, tels que *White Trash*, donniez-vous des instructions à vos sujets ou était-ce plus spontané ?

J'ai récemment réédité un livre, qui est intitulé *White Trash Uncut*, et tous les magazines de mode l'ont vraiment apprécié ; et tout leur paraissait très à la mode. Certains clichés ont été pris au club CBGB, certains dans un studio, mais peu importe l'endroit, j'essayais d'isoler ces gens, de réaliser un portrait. Si je les photographiais dans mon appartement, je mettais une toile ou du papier sur le mur afin de rendre l'espace vierge. Le début d'une carrière est tellement agréable parce que vous avez toujours du mal à joindre les deux bouts, ou à résoudre des problèmes. Je pense toujours que c'est une bonne chose, car cela vous oblige à être créatif. Et cela fonctionne toujours bien. Une leçon que j'ai apprise des autres, c'est de prendre ce qu'on vous donne et d'en tirer la meilleure situation.

### Andy Warhol occupe une part importante de votre travail. Pensez-vous que cette association a aidé ou freiné votre carrière ?

Les deux en réalité — c'est certainement une aide et cela m'a ouvert des portes. Avoir été membre de la Warhol Factory entre 76 et 86, c'est comme sortir d'un certain type d'université. Si vous étiez à New York et fréquentiez la Warhol University, cela vous apportait un statut, comme Yale ou Harvard. Cela permet donc d'ouvrir des portes, mais une fois que vous les avez franchies, si vous n'avez aucune production à offrir, alors cela n'a aucun intérêt de les avoir ouvertes.

En fait, quel que soit le succès de n'importe quel artiste, dans n'importe quel lieu, dans n'importe quel royaume, les gens veulent toujours entendre votre dernier hit, ils ne veulent pas entendre votre nouvelle chanson. Les gens veulent acheter ou voir mes photos de Warhol, ou *White Trash*, ou *Exhibitionism* avec Calvin Klein et toute cette époque. Les gens apprécient ce travail et je suis heureux de leur donner.

### Vous-même et Paul Solberg – The Hilton Brothers – créez des photographies ensemble. Pouvez-vous nous en dire plus sur le processus de cette collaboration ?

En fait, c'est un processus de jugement, de valeurs ; c'est un dialogue dans lequel nous parlons tous les deux le même langage. On s'assied tous les deux devant notre travail et on regarde ce qui marche — et ce qui ne marche pas. C'est un processus au cours duquel vous devez mettre votre égo de côté — et je sais qu'il est difficile d'imaginer des artistes en être capables — et qui vous permet d'apprendre comment trouver des compromis. Nos séries *Andy Dandy* sont une manière de reprendre une œuvre très célèbre et de la mettre à jour.

### Aujourd'hui, qu'est-ce qui constitue la majorité de votre travail ? The Hilton Brothers ou vous-même ?

C'est plutôt 75/25 en ce moment, cela peut être plus proche des 50/50 ; mais cela dépend du pays ou du mois. Nous travaillons sur des expositions en Géorgie aux États-Unis, en Italie, en Chine. Je dois sortir deux livres prochainement et ma collaboration avec la marque de prêt-à-porter Ports 1961 est inaugurée le 4 septembre dans le Meatpacking District. C'est vraiment une période chargée !

### Était-ce un effort décisif d'orienter votre photographie vers une voie plus commerciale ?

Ce n'était pas un effort conscient, ce sont ces personnes qui m'ont contacté. La période que j'ai passée à l'université Warhol m'a appris à regarder toutes les opportunités et à les transformer en quelque chose qui vous convienne. Andy était l'un des artistes commerciaux les plus ultimes, dans la mesure où il s'emparait de tout, que ce soit une boîte de soupe Campbell ou un savon Brillo, et en faisait quelque chose qui fonctionnait pour lui. J'ai essayé de suivre ça. Je n'ai jamais eu le sentiment d'avoir quitté ma zone de confort. Tous les gens avec lesquels je travaille sont très respectueux de mon travail et de la manière dont je le fais, aussi, ça fonctionne bien.

### À l'ère des nouveaux médias et outils comme Instagram, Photoshop etc. — grâce auxquels chacun est photographe — qu'est-ce que ça signifie pour votre profession ?

J'adore ça ! Les gens sont vraiment conscient de la photographie et ça ne fait qu'améliorer mon propre travail. Tant de gens pensent que leur téléphone est un appareil photo, d'accord, mais ça n'en est pas un. J'utilise mon téléphone parfois, mais pour prendre une photo, je reviens avec mon appareil ; comme un carnet de croquis. Mais les médias sociaux sont un moyen formidable pour que les photographes professionnels montrent leur travail. Les gens sont désormais plus attentifs à la photographie. Cela nous sépare, mais nous garde ensemble en même temps. ■